

CINÉ MAGAZINE

16 AOUT 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



Marie Glory

qui tourne actuellement à Londres
le principal rôle de
LA VOIE LACTÉE

PHOTO UTUDJIAN

LES POTINS DE LA SEMAINE

DEUX HOMMES FORT OCCUPÉS..

Ce sont, dans l'ordre Abel Gance et Marcel L'Herbier. Nouvelle manière. Après avoir tous deux atteint à des sommets assez élevés du cinéma muet, ils semblent s'élançer, désormais, avec jouteuse sur la voie du-film-qui-plaît-à-tout-le-monde. C'est d'ailleurs, peut-être, pourquoi ils travaillent sans arrêt.

Qu'on en juge : ayant à peine achevé la sonorisation de *Napoléon*, Gance entreprend *La Dame aux Camélias* et, aussitôt après, *La Vie de Bohème*. De *La Roue* à l'adaptation du roman de Murger... quel symbole de la situation actuelle du cinéma français ! Mais ce réalisateur de *Poliche*, se montre, paraît-il, très fier d'avoir économisé 100.000 francs sur le devis de ce dernier film... Passons.

Quant à Marcel L'Herbier, on se demande s'il ne lui faudra pas bientôt travailler la nuit pour réaliser les projets de films qu'il a en vue. N'annonce-t-on pas de lui en effet, pour la saison prochaine : *L'Aventurier*, d'Alfred Capus ; *Les Hommes Nouveaux*, de Farrère ; *Kéan*, avec Charles Boyer et *Le Fantôme de l'Opéra*...

On se demande où il trouve encore le temps d'écrire de longs plaidoyers sur la Censure...

Le réalisateur d'*El Dorado*, défendant dame Anasthasie : on aura évidemment tout vu !

PROJETS... PROJETS

Nous avons été les premiers à annoncer dans la presse que Marlène Diétrich serait la vedette de la revue d'hiver du Casino de Paris. Mais sait-on quel sera le titre de ladite revue ? Nous vous le donnons en mille : *Parade de France*... Hum...

Il est vrai que le directeur du Casino de Paris eût été fort embarrassé de trouver une vedette française.

Il paraît que, cette fois, c'est sûr, Mistinguett va faire du cinéma ; quant à Célimène, elle lâche le music-hall pour le théâtre Sarah-Bernhardt ; enfin, Maurice Chevalier vient de signer un long contrat à Hollywood, avec la M. G. M.

On avait bien pensé à Lucienne Boyer. Mais elle est fort chère, paraît-il. Encore qu'elle le chante sur tous les tons, elle ne vit pas d'amour... et d'eau claire.

Et Henri Varna, qui s'y connaît, n'a pas insisté.

A TRAVERS LA PRESSE

Lu dans le très austère *Journal Officiel* du 27 juin dernier :

T'as vu ma jarretière ? Garde-moi près de toi, Flirteuse, On a trouvé une

femme nue, Toujours dans mon cœur, J'te confie ma femme, etc., etc.

Renseignements pris, il s'agissait de titres de films auxquels la censure a accordé un visa ces derniers mois ; liste qu'un sénateur avait eu la curiosité de demander au ministre intéressé.

Intéressé, le sénateur le fut probablement également.

SYMBOLE

C'est notre confrère Fantasio qui s'inquiète des ravages du communisme jusque dans les plus hautes sphères de notre société.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés, dit le fabuliste. Il faut le croire puisqu'on annonce que le ménage de Ségur (toujours pas libre), à son tour fait de la propagande pour le collectivisme.

Notre Célimène, chargée d'ans et son brave homme de mari, sujet à de permanentes crises d'éthylisme, ne sont-ils pas, en effet, un vivant symbole

La fossile et... le marteau.

HÉ... HÉ...

Notre très charmante consœur, Huguette ex-Micro, du *Canard Enchaîné*, ne mâche pas ses mots, si je puis parler ainsi. Rendant compte de *Morning Glory*, elle énonce froidement : " c'est l'histoire d'une jeune fille qui sacrifie l'amour tout court à l'amour de l'ail ".

Comment faut-il l'entendre ?

Je sais bien qu'il y eut *Jeunes filles en Uniforme*, mais tout de même...

Comme disait une assidue d'une bibliothèque populaire, rendant compte d'un bouquin à une amie

— Que c'est cru, ma chère, que c'est cru...

Et pourtant, je ne vous cacherai pas plus longtemps, que je me suis précipité aussitôt voir *Morning Glory*. Mais j'ai eu beau ouvrir les yeux — ah ! oui, alors — je n'ai pas vu ce que ma charmante consœur, elle, a entrevu... ou cru comprendre.

Il faudra que je lui demande de me faire un dessin...

PETITE ANTICIPATION

Petite annonce à paraître dans le courant de l'année 1934, à échéance plus ou moins brève :

Excellent acteur, libre pour cause de compression du personn^l, connaissant son métier sur le bout des ongles, ayant fait un bref passage, mais très r marquet à la Comédie-Française, cherche emploi de Don Juan vieilliss-

sant. Voix émotive garantie, avec silences adéquats. S'adresser à... Si pas sérieux s'abstenir. Ne joue que les grands premiers rôles dramatiques et larmoyants, à l'exclusion de toute gaudriole.

OUF !

C'est tout de même avec un certain petit soulagement que nous avons appris que le derrière de M. Milton ne synthétiserait pas l'art cinématographique français à la Brenhaale de Venise.

En dernière heure, *Bouboule 1^{er}* a été retiré de l'affiche.

Seuls, seront donnés *Le Grand Jeu*, *Jeunesse*, *Le Scandale* et... *Le Paquetbot Tenacity*.

Deux très, très bons films, une bande d'une excellente facture, somme toute, nous n'aurons pas trop à rougir, des œuvres nous représentant !

DISCORDE

Le torchon brûle entre ce producteur mégalomane et tel grand réalisateur de chez nous, qui vient de produire, en ce qui le concerne, certain film, qui n'est pas loin d'être le meilleur de l'année.

Ledit producteur reproche au metteur en scène d'avoir, étant à son service, un peu trop largement joué le grand jeu... A quoi celui-ci réplique ironiquement que le budget du film incriminé croît de jour en jour, en raison des difficultés toujours plus grandes rencontrées par le producteur loin d'avoir fait honneur à sa signature...

Puis, suit toute une documentation rigoureuse démontrant par A plus B, la pagaie qui a présidé à l'administration dudit film : les conditions pour le moins étranges du financement, les crédits exorbitants obtenus sur le seul nom du réalisateur, les cachets payés en retard ou à l'aide de traites difficilement escomptables, etc., etc...

Voilà où nous en sommes en 1934 !... Il est évident que faire de bons films dans de telles conditions, relève ni plus ni moins du tour d'acrobatie !

MALENTENDU...

Quelle est cette actrice, mère d'un charmant bambin et désireuse de le faire tirer en portrait, qui s'en vint, l'autre après-midi trouver un photographe des environs de l'Etoile, et, désignant les deux employés, s'adressa au patron en ces termes :

— Lequel de ces messieurs fait des enfants ?

Et le photographe de répondre avec un sourire :

— Mais... tous deux, chère madame... Si vous voulez vous donner la peine...

L'HOMME INVISIBLE

Jean GALLAND

Il y avait aussi autre chose qui lui faisait du tort. En Amérique du Sud, au cours d'une tournée, il avait connu Germaine Dermoz, comédienne très appréciée, et l'avait épousée. Bêtement, on comparait son obscur talent à la célébrité de sa femme ; et l'on concluait :

— On l'engage quelquefois à cause d'elle ; mais lui-même doit être mauvais.

Voilà comment se créent de stupides légendes !

Un peu découragé par une longue inaction, ne pouvant plus voyager parce que sa femme était occupée à Paris, Jean Galland se vengea, en quelque sorte, en écrivant une pièce ; en collaboration avec Nozière, il adapta de l'anglais : *La Folle du Logis*, qui eut au théâtre de l'Œuvre plus de deux cents représentations.

Puis, le démon du cinéma le tenta. Pas comme interprète, ou, du moins, pas encore ; comme directeur. Il créa une très belle salle, le « Ranelagh ».

A ce moment, comme il n'avait tout de même pas abandonné son rêve de devenir un comédien célèbre, il accepta avec plaisir la proposition qu'on lui fit de jouer un petit rôle dans les *Croix de Bois*. Oh ! Un tout petit rôle ! Mais un hasard heureux fit tout de même, indirectement, de ce modeste début à l'écran, l'origine de sa carrière maintenant bien établie.

On se souvient que Pierre Blanchar jouait dans ce film un rôle très important. Un jour, Pasquali, qui était un ami de Blanchar, vint voir ce dernier au studio. Il vit Jean Galland, qu'il connaissait déjà, et fut frappé par une idée :

— Paul Fejos cherche quelqu'un pour interpréter *Fantômas*. Pourquoi n'irais-tu pas le voir ? Tu as tout à fait le type voulu.

Pourquoi pas, en effet ?

Jean Galland alla voir Fejos, qui l'envoya à son assistant, lequel faisait de nombreux essais pour trouver l'interprète idéal désiré par son patron. Quand Paul Fejos vit tous ces essais à l'écran, il n'eut pas une hésitation :

— Voilà l'homme qu'il me faut !

L'homme, c'était Jean Galland. C'est ainsi qu'il devint un bandit fameux, en même temps qu'une vedette appréciée.

La saisissante interprétation du capitaine d'escadrille de Cessez le feu, par Jean Galland.



Jean Galland dans *Le Scandale*.

Apprécié, il le fut ; mais pas du tout comme il l'espérait !

Avec la manie qu'on a dans le cinéma, tant français qu'américain, de spécialiser les gens, on conclut qu'il faisait un « villain » admirable. Et en avant pour les rôles de traitres ! On ne lui fit plus jouer que ça ! Ou alors, des personnages de policiers. Il est vrai que les deux genres se touchent...

Coup de feu à l'aube : un policier.

Le Jugement de Minuit : un assassin.

Entre temps, *Mater Dolorosa* : un chirurgien, mais qui torture sa femme par sa jalousie ; ce qui est encore une façon de jouer les gens antipathiques.

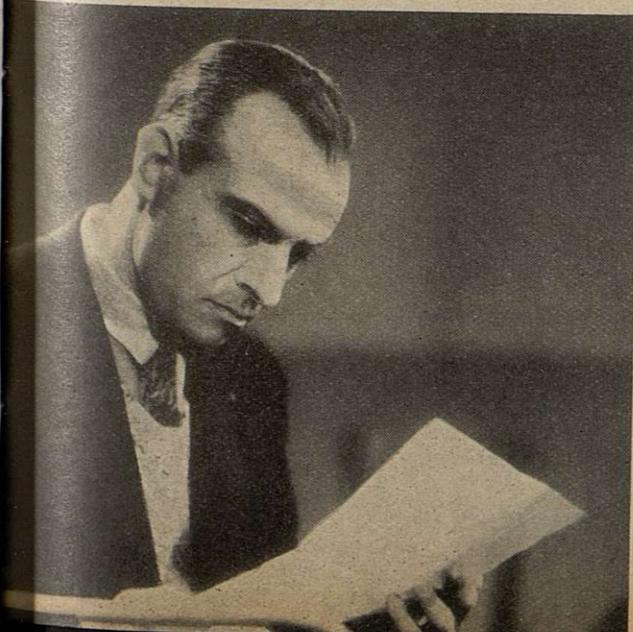
Pourtant, *Mater Dolorosa* lui donna une joie, outre celle de jouer un personnage intéressant : ce fut de travailler avec Gance, dont la sensibilité frémissante s'accordait avec la sienne. Ils se comprenaient à merveille, et Jean Galland se conforma avec joie aux indications du grand réalisateur. Le résultat, on le connaît : *Mater Dolorosa* fut un film riche de vie et de beauté, et Jean Galland conquit du coup ses galons de grande vedette.

On continua cependant à lui confier des rôles de crapules, exclusivement. Cela lui allait si bien !

Au temps de ses débuts au café-concert, une petite figurante avait dit de lui :

— Ce qu'il doit être v... celui-là !

Il ne l'est pas le moins du monde dans le civil, mais il en a l'air à l'écran ; ou peut-être est-ce simplement parce qu'il se met consciencieusement dans la peau de ses personnages ? Parce que, en dehors du studio, malgré son air sévère et froid, il peut être un



Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

camarade charmant, au sourire aimable, et même gai.

Quoi qu'il en soit, bien décidés à ne lui confier que des rôles de troisième couteau, les producteurs lui firent jouer : *Un Certain Monsieur Grant*, où il était un espion.

Dans *Les Requins du Pétrole*, pourtant, on lui fit l'honneur de le croire capable d'une certaine honnêteté, et il incarna un ingénieur tellement scrupuleux qu'il en était presque invraisemblable. On s'attendait toujours à le voir quitter son vernis de délicatesse pour redevenir la fripouille qu'il a coutume d'être... au cinéma.

Après cela, il fit une incursion dans la comédie légère en jouant Almaviva, du *Barbier de Séville*. Le costume de l'époque lui allait à ravir, et il se tira de ce personnage tout nouveau avec infiniment de tact et de grâce. Pour un ex-Fantômas, c'était un assez joli tour de force que de représenter avec exactitude le galant — sans jeu de mots — seigneur espagnol.

Ensuite, on lui offrit toute une série de rôles de traîtres, qu'il refusa avec ensemble. Il préféra faire grève, pendant près d'un an, plutôt que de se cantonner dans ce genre de personnages.

Quand il revint au studio, ce fut pour interpréter deux rôles sympathiques, coupés toutefois par celui d'un aventurier : dans *Le Scandale* ; il y avait pourtant une circonstance atténuante ; cet aventurier avait, par amour, une attitude chevaleresque. Ce qui compensait la laideur du bonhomme, par ailleurs escroc et faussaire.

Il l'accepta pour bien montrer qu'il ne refuse pas systématiquement de représenter des vilains messieurs, mais seulement dans la proportion d'un rôle de ce genre sur trois. Car, maintenant, il a le droit de choisir...

Il fut donc sympathique dans deux autres films : *Cessez le feu* et *Le Remous*.

Dans le premier, il jouait — et avec quelle déchirante vérité ! — un personnage d'officier aux prises avec les difficultés de l'après-guerre.

Pourvu d'une honnêteté « agressive », il se refusait à toutes compromissions ; il voulait gagner sa vie, proprement, alors qu'autour de lui tout n'était qu'agiotage, combinaisons louches, affaires véreuses. Son intégrité lui valait de végéter dans une très pénible situation, et même de perdre une maîtresse aimée qui finissait par le quitter, lasse de cette misère. Jean Galland avait trouvé là le personnage rêvé ! Ce capitaine Cartier, imaginé par Joseph Kessel, avait exactement le même caractère que l'artiste. Aussi le joua-t-il de telle sorte que la critique fut unanime à le féliciter. Il était l'âme même du film qui remporta un grand succès.

L'autre type sympathique, ce fut celui du *Remous*, film qui sortira seulement la saison prochaine, et qui réalisa Jean Gréville. Là-dedans, il est ingénieur, et

l'époux de Jeanne Boitel, ce qui n'est pas incompatible. Mais, au cours du voyage de nocces, un accident d'auto le laisse infirme pour toute sa vie. Il montera donc un lent calvaire, réduit au rôle de victime pitoyable. Il verra sa femme adorée tomber dans les bras d'un autre homme, beau et jeune, et surtout en possession de tous ses moyens. Pauvre Jean Galland ! Il connaît là des heures pénibles et exprime la douleur avec une saisissante humanité.

Bientôt, il partira en province pour tourner sous la direction de Bernard Deschamps, et avec Marie Bell pour partenaire, un drame en marge de la Révolution Française : *Sous la hache*. Ce sera encore un rôle sympathique.

Dans ses projets, il en a d'autres du même genre, dont il ne veut pas encore parler ; et aussi, pour ne pas en perdre l'habitude, quelques vilains personnages en perspective. Dont il ne veut pas parler davantage...

Pour finir, révélons un regret de Jean Galland, regret qui se transforme parfois en colère véhémement : il trouve qu'on ne laisse pas aux artistes d'écran un temps suffisant pour composer leurs rôles.

— Au théâtre, dit-il, on a les répétitions pour se mettre dans la peau de son personnage ; on apprend le texte longtemps à l'avance ; on peut réfléchir, faire des essais, modifier sa façon de comprendre une scène. Au cinéma, quelquefois, on vous donne votre texte au dernier moment ; on ne vous explique, ni ce qui précède, ni ce qui suit. Il faut donc jouer, au petit bonheur, sans pouvoir nuancer le personnage, faute de savoir ce qu'il représente exactement. Et ce que l'on a fait ainsi est définitif ! On n'a pas l'espoir de changer plus tard, quand on a reconnu son erreur. Je trouve cela intolérable et désastreux !

Et Jean Galland, jusque-là très calme, s'anime soudain. Soulevé par le feu sacré, il exprime avec force sa rancœur de comédien sincère et probe devant les procédés maladroits de certains réalisateurs.

— Quand comprendra-t-on le cinéma comme en Amérique ? dit-il encore. Là-bas, rien n'est négligé pour que tout soit parfait, pour que tous les artistes, quels qu'ils soient, se sentent parfaitement dans l'ambiance voulue. Jamais on ne tournerait une scène sans que chacun sache bien ce qu'elle signifie et à quoi elle se rattache. Ici, on estime que c'est du temps perdu !

Jean Galland se calme soudain. Et son beau visage s'adoucit pour se fixer sur la personne qui vient d'entrer : Germaine Dermoz.

Elle vient rappeler à son époux qu'il est l'heure de déjeuner pour aller à Epinay. Je le quitte, à regret...

Mais nous le retrouverons bientôt, au studio ; car, maintenant, les producteurs ont compris quelle précieuse recrue il est pour le cinéma, et il va beaucoup tourner. C'est bien son tour.

Jean Galland dans *Mater Dolorosa*.

Henriette JANNE.



Pat Patterson?

Adorable! dit Annabella



CHARLES Boyer rentrera bientôt en France. Ses admiratrices doivent s'en réjouir, mais ce retour-ci, car il y en a eu beaucoup d'autres, prend une double signification. Ne revient-il pas chez nous avec la jolie petite anglaise qui a su le séduire et le charmer ?

L'annonce de ce mariage a soulevé, parmi les innombrables admiratrices du héros de l'écran, une telle vague de révolte et d'indignation, qu'il a fallu, dans les rédactions, recevoir l'avalanche de lettres protestatrices que l'on sait, pour se rendre compte de l'importance que le public féminin attachait à l'événement.

Ce n'est point le sentiment d'avoir été personnellement ignorée qui a déçu nombre de petites françaises, mais bien parce que l'heureuse élue de ce cœur inaccessible n'a pas été choisie parmi elles.

Une petite anglaise paraît, avec son sourire tendre, ses cheveux blonds, ses yeux et son teint clairs, une petite anglaise que personne ne connaît et dont on a jamais entendu le nom. Elle paraît, et cela seul suffit à séduire l'irrésistible séducteur. La jeune inconnue, ignorée du monde a gagné. C'est à peine concevable !

Pour faire plaisir à nos lectrices, pour préparer

l'arrivée de celle qui sans s'en douter, à fait couler tant d'encre et prononcer de mots rageurs, nous avons demandé à une vedette de chez nous, la plus simple, la plus charmante, la plus aimée peut-être, comment elle avait vu Mme Charles Boyer.

Annabella qui vient de tourner à Hollywood la version française de *Caravane*, avec Charles Boyer pour partenaire, nous a paru la mieux qualifiée pour parler de sa jeune camarade. N'est-elle pas, par son charme délicat, son élégance discrète, sa simplicité émouvante, sa personnalité pleine de tact et de mesure, l'essence même de la femme française, la plus Française de nos vedettes ?

Voici en quels termes elle s'exprime :

« Pour me changer un peu des interviews dans lesquelles, à mon retour d'Amérique, j'ai dû me répéter fastidieusement *Ciné Magazine* a l'ingénieuse idée de me questionner sur ce qui fut justement une de mes plus agréables impressions à Hollywood, vous voulez savoir ce que je pense de Pat Patterson et comment nous nous sommes rencontrées.

Je pourrai vous répondre d'un seul mot : Adorable !

Mais les lectrices de *Ciné Magazine* se montrent curieuses de tant de détails et de circonstances qu'il me faut bien vous en dire plus long.

J'ai vu Pat dès mon arrivée, sur le quai de la gare où elle accompagnait Charles Boyer, son mari, venu au devant de mes camarades.

Sachez que Pat — diminutif du charmant joli prénom de Patricia — est peu expansive avec les étrangers. De mon côté, je suis généralement froide et réservée quand je vois les gens pour la première fois. C'est vous dire que notre premier contact fut insignifiant. Et puis, la foule des journalistes et des photographes enlevait toute intimité à cette première entrevue, aussi brève que banale.

Je devais revoir Pat le soir-même, au dîner offert par le directeur de la production. Quand elle arriva, simple et sans prétention, elle m'apparut surtout comme une vraie gosse, rayonnante de mettre pour la première fois, le manteau d'hermine que son mari

Un joyeux et sympathique trio de célébrités : Pat Paterson, Charles Boyer, son mari, et Annabella en quête d'un reportage sensationnel sur "Hollywood city".



venait de lui offrir pour sa fête. Sa joie était encore toute neuve, si bien qu'au lieu des banales politesses qu'elle aurait pu adresser à l'inconnue que j'étais encore pour elle, elle me répétait avec abandon, comme à une amie de longue date : « Comment le trouvez-vous ? N'est-il pas joli ? Je suis si contente ! »

Son ravissement m'a ravie. C'était si franc, si frais, si jeune, qu'immédiatement elle m'a été sympathique.

Nous devons nous revoir souvent par la suite, presque journalièrement, et cette sympathie n'a fait que croître.

Pat Patterson m'a produit l'effet contraire de certaines vedettes. Telle de celles-ci qui, au premier abord, m'avait éblouie, me paraissait peu à peu moins jolie. — Dans son dernier roman que je suis en train de lire, Giroudoux dit quelque part que l'éblouissement quand il se produit devient de l'ébêtement. C'était un peu cela. — Au bout de huit jours, les grands yeux que j'avais admirés me paraissaient écarquillés, le sourire enchanteur figé, les incessants battements de cils et une constante préoccupation photogénique arrivaient à me faire trouver laide la plus belle !

Avec Pat, rien de cela ! Vous la trouvez gentille, simplement. Mais son charme est si agissant, si adorable, que chaque jour on découvre en elle une nouvelle raison de plaire et on arrive à la trouver ravissante.

J'ai été frappée par une chose très particulière : sa voix. Sa voix qui, avec ses yeux qui rient, est, à mon avis, un de ses plus grands attraits. N'attendez pas que je vous dise que c'est une musique enchanteuse, ni que j'évoque des sonorités de violoncelle. Non. C'est — tout comme elle — bien plus simple. Une voix discrète et douce, en demi-teinte, une petite voix presque timide, contrastant avec un physique gai et déluré, un timbre de petite fille bien sage, pour dire des choses mutines, mordantes, spirituelles et gavroches.

Mais que me demandiez-vous encore et que vous dirai-je ?... Pat est championne de tennis et de ping-pong. En vraie sportive, elle a horreur du coiffeur et de tous les apprêts et artifices de toilette. Toujours cheveux au vent, elle n'est jamais maquillée et met de la poudre... quand par hasard elle y pense.

Elle s'est éprise de Charles Boyer sans l'avoir jamais vu à l'écran, ni à la scène. C'est donc bien lui qu'elle a épousé et non l'acteur comme on pourrait l'imaginer. Elle est aussi charmante qu'il est charmeur. Ils pouvaient, ils devaient se plaire.

Depuis qu'elle est mariée, elle étudie le français une heure par jour, tenant à parler couramment quand elle arrivera parmi nous. Elle a hâte de venir en France, mais l'impatience de ceux qui la connaissent et seront heureux de la revoir est encore plus grande que la sienne !

En admettant, ce qui nous paraît difficile, que l'auréole que fait autour d'elle l'amour de Charles Boyer et le rayonnement de son jeune bonheur ne suffisent pas à lui ouvrir le cœur du grand public de France, Pat Patterson peut-elle avoir plus brillante et plus délicieuse avocate ?

Arlette JAZARIN.



LITTLE WOMEN

(Les quatre filles du Docteur March)

FILM RACONTÉ

Katharine HEPBURN	Jo
Joan BENNETT.....	Amy
Frances DEE.....	Meg
Jean PARKER	Beth
Paul LUKAS	Professeur Bhaer
Douglas MONTGOMERY	Laurie

1862...

En Europe, c'est l'interminable guerre. De l'autre côté de l'Atlantique, on est en pleine guerre civile. Les Etats du Nord et les contrées du Sud se déchirent entre eux.

Au milieu de la tourmente vit la famille March, une famille comme tant d'autres. Le père est docteur ; sa femme lui a donné quatre filles : Meg, l'aînée, la sentimentale, est gouvernante ; Jo, c'est le garçon manqué, sportive, impulsive, elle est aussi la plus sincère, et au demeurant, la meilleure de toutes, malgré son vice : la littérature, pour laquelle elle dénote de réelles qualités. La troisième fille du Docteur March est Amy qui va encore à l'école, et enfin vient Beth, qui étudie la musique.

C'est une famille robuste, saine, unie. Et cette union résiste à la guerre; mais elle a un ennemi plus puissant, c'est l'amour, à qui elle n'échappe pas.

La première, Meg succombe, elle se marie et quitte le foyer commun, malgré Jo, qui a tout fait pour empêcher cette séparation.

Et quand à son tour, Laurie, un ami d'enfance, demande sa main à Jo, elle refuse, et, désabusée, peureuse de l'amour qu'elle n'a pas connu, elle quitte à son tour la famille, pour être gouvernante à New-York.

New-York. C'est la ville lumière de l'Amérique, c'est là que résident les célébrités des lettres ; c'est un milieu facile à l'écllosion des fraîches vocations. Et Jo fait un départ fulgurant. C'est qu'elle est aidée, conseillée, guidée par Fritz Bhaer, un jeune professeur. A son contact, elle apprend à aimer la vie, à laisser parler son cœur. Et le résultat est merveilleux. Elle oublie presque la perte du passé, dont elle croyait ne jamais devoir se consoler...

Un événement cruel le lui rappelle soudain... Beth, la petite musicienne, la dernière, Beth est morte. Et voici à nouveau la famille réunie au village. La famille augmentée, puisque Meg est devenue maman et qu'Amy, qui était en Europe avec la Tante March, est revenue, mariée à Laurie, l'ami d'enfance, l' amoureux de Jo.

Le temps passe... Jo est restée au village. Elle devrait être heureuse, puisque son désir est réalisé, de voir toute la famille à nouveau réunie. Mais elle sent son âme vide, son cœur inassouvi... Jusqu'au jour où arrive Fritz Bhaer. Il vient demander à Jo de l'épouser. Et elle comprend alors ce qui lui manquait...

Jo a succombé à l'amour...

Georges COLME.

LA FEMME FATALE EST-ELLE MORTE?



Femme fatale d'hier et femme fatale d'aujourd'hui : Nita Naldi (à gauche) et Brigitte Helm (ci-dessus).



femme fatale : il y en a autant qu'il se trouve de circonstances diverses dans le flux de la vie. Elle n'est pas la même en France et en Amérique. En France même, il en existe des formes bien différentes les unes des autres : Marcelle Chantal, vedette de *Au nom de la*

Marcelle Chantal, dans *Amok*.



Nous l'avons tous aimée, cette femme étrange et malfaisante qui était toujours si belle : c'était la Greta Garbo, première manière ; Mae Murray, capiteuse, Pola Négrî, tragique — et d'autres aujourd'hui moins présentes à notre mémoire : Nita Naldi, Jetta Goudal, Barbara la Marr, Mary Duncan, la mystérieuse « Femme au corbeau ». La femme fatale fut le secret désir de milliers de spectateurs, puis des mauvais esprits se mirent à la tourner en ridicule : elle disparut, le public ingrat l'oublia.

Mais elle était trop nécessaire ; peu à peu, des scénaristes fervents et des réalisateurs fidèles ont fait surgir des brumes du passé, non pas sans doute la vamp de naguère, mais comme sa sœur moderne. Même elle a reparu quelquefois semblable à son fantôme, telle la Marlène de *X 27*, la Brigitte Helm de *Cœur d'Espionne* ; mais c'est généralement sous une forme neuve, un aspect inédit, plus complexe, qu'elle s'est offerte à nous.

Il n'y a pas aujourd'hui, comme jadis, un type de

loi et de *L'ordonnance*, garde un peu le genre 1900. On la voit fort bien incarner certaines héroïnes d'Anatole France. Quel auteur avisé l'engagera pour tourner *Le lys rouge* ? A côté d'elle, Edwige Feuillère, femme fatale très Comédie Française : un beau port, une belle voix : on lui a fait jouer des rôles assez divers depuis la grue de *Topaze* jusqu'à la mondaine de *L'appel de la nuit*. A vrai dire, elle semble avoir surtout l'ambition — fort bien justifiée — de porter élégamment la toilette. D'autres ont un clavier plus vaste : Alice Field, aussi séduisante dans les rôles populaires que dans l'ambiance mondaine ; Edith Méra, presque toujours étrangère, vamp à la fois cocasse et attirante de *Fédora* ; Gina Manès, longtemps transfuge mais non pas oubliée après son admirable *Thérèse Raquin*. On s'est aperçu que la « mauvaise femme » ou la femme dangereuse n'était pas toujours semblable à elle-même, mais différait d'aspect et de psychologie selon les milieux où elle évoluait.

En Amérique, la variété semble encore plus grande : ce sont les Américains qui avaient créé ce type et l'avaient amené à sa perfection ; ce sont eux qui l'ont émietté en une multitude de catégories. Il est curieux de voir que la « tentatrice », ancienne manière, est maintenant tournée par eux en ridicule : c'est aux cabotines de théâtre ou de music-hall qu'ils prêtent ce genre désuet. La créature trop séduisante pour qui se battent les hommes est plutôt du type Wyne

Myrna Loy, l'héroïne de *Mon cœur, deux poings*.



Edwige Feuillère et Jean Harlow, deux types de vamp exactement opposés...

Gibson, Constance Bennet, Jean Harlow — sans parler de Mae West, un peu en baisse. C'est une femme de tête, facilement vulgaire, sûre de ses charmes et qui ne le fait certes, pas à la pose. Mais, à côté d'elle, un nombre infini de jeunes filles ou de jeunes femmes qui n'ont rien de typiquement fatal, sont parées du reflet si dangereux. C'est sans doute un des aspects les plus originaux du cinéma américain moderne que presque toutes ses vedettes et même ses ingénues ont « quelque chose » de la vamp et de son charme trouble : qui le niera pour Joan Crawford, Miriam Hopkins, Kay Francis, Norma Shearer, Carole Lombard, Myrna Loy, l'héroïne de *Un cœur, deux poings*, Gloria Swanson qui revient, après une courte absence ? Et la dernière venue, la plus en vogue de toutes, celle qui, pourtant, joue les jeunes filles, l'inoubliable Jo de *Little Women* — Katharine Hepburn — ne mêle-t-elle pas une séduction un peu perverse à son étrange ingénuité ?

Ingénues, femmes fatales : distinction d'autrefois qui tend à disparaître. Les anciens types ne sont pas morts, mais se sont fondus dans des figures plus véridiques. Les amoureux obscurs des séductrices du bon vieux temps n'auront rien à regretter.

Henri AGEL.

ECHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

POUR CEUX QUI AIMENT LES CHIFFRES

— En voici quelques-uns relatifs à la production de Cécil-B. de Mille, **Cléopâtre** : plus de 5.000 personnes collaborèrent à la production ; des plumes provenant de plus de 600 faisans servirent à la confection des éventails des danseuses égyptiennes ; plus de 600 plumes d'autruche furent utilisées pour l'arc sous lequel se trouve la couche de Cléopâtre ; l'indispensable scène de bains de de Mille (en l'occurrence, les thermes romains), mesure 33 mètres de long, 50 mètres de large ; douze personnes firent neuf mois de recherches avant le premier tour de manivelle ; pour brunir le corps des figurants, on utilisa plus de 250 litres de maquillage liquide ; l'armure fabriquée à la forge de Paramount pesait plus de deux tonnes ; les cheveux (naturels) dont étaient fabriquées les perruques provenaient de la tête de plus de 700 personnes ; 120 sculpteurs furent employés à reproduire les statues, les colonnes et autres pièces des décors ; et, enfin, dans leur grande scène d'amour, l'armure de Henry Wilcoxon (Marc-Antoine) pesait un peu plus de 50 kilos, le costume de Claudette Colbert (Cléopâtre), entièrement fait de pierres, un peu plus de 35 kilos, au total : 85 kilos de costumes. Exténuée par ce poids, aggravé du fait que le studio était surchauffé, Claudette Colbert s'évanouit quatre fois dans la journée !...



Henri Rollan, cher à d'innombrables spectatrices, et qui eut une brillante saison cinématographique, vient de terminer, sous la direction de Jean de Marguenat, *La Flambée*, dans lequel on le verra dès les premiers jours d'octobre.

LOTÉRIE...

La Metro-Godwyn-Mayer annonce qu'elle va faire un film, *The Winning Ticket* (Le billet gagnant), dont le sujet sera le Sweepstakes irlandais. Mais comme il est interdit d'imprimer, de donner ou de distribuer des informations relatives aux loteries et jeux de hasard, aux Etats-Unis, on se demande ce que dira de ce projet la censure...

1.500.000 FRANCS PAR AN !

Ce n'est ni le salaire d'un Président du Conseil, ni celui d'Ambassadeur, mais tout simplement celui de Shirley Temple, vedette de 6 ans.

Pour *Baby, take a bow*, dont la première a eu lieu récemment à Hollywood, la petite Shirley, qui ne compte encore que six printemps, recevait un salaire de mille dollars par semaine. Or, le bébé ayant été demandé pour tenir l'un des principaux rôles de *Angel Face*, ses parents ont exigé une sérieuse augmentation. Ils réclamèrent pour leur rejeton un contrat à l'année, avec un chèque hebdomadaire de 2.500 dollars (environ 37.500 francs) pour une durée de 40 semaines par an, étant entendu que l'enfant ne serait tenu de paraître que dans deux films. En outre, Mme Gertrude Temple exigea, pour elle-même, 100 dollars par semaine, pour la dédommager d'accompagner Shirley et lui donner ses soins pendant la durée de son travail.

Ajoutons que la Fox, qui avait tout d'abord offert une augmentation de 100 dollars par semaine pour le bébé, a fini par accepter les dures conditions qui lui furent imposées par les époux Temple. On peut dire que ces braves gens apprécient hautement les heureuses dispositions de leur fils.

UNE VICTIME DES NAZIS

C'est la gagnante de notre concours *Lac-aux-Dames*. Un peu effrayée par les troubles politiques et les épisodes de guerre civile qui accompagnèrent, en Autriche, l'assassinat du Chancelier Dolfuss, elle vint nous voir à nos bureaux.

— J'ai gagné, dit-elle, un voyage dans le Tyrol autrichien. Or, j'aime la montagne, pas les coups de feu. Alors, si vous voulez bien, je renoncerai au pèlerinage romantique que vous me proposiez et j'irai tout bêtement à Chamonix.

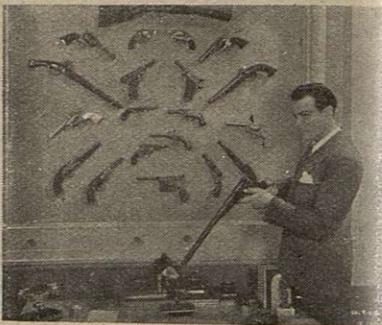
Cinémagazine ne voulut pas exposer témérairement la vie d'une de ses lectrices. La gagnante de notre concours passe ses vacances à Chamonix.

Au cours d'un dîner de gala, George Raft est gratifié du collier polynésien traditionnel que lui pose une danseuse tahitienne.



PAUL MUNI

Paul Muni va tourner *Border Town* (Ville-frontière), sous la direction de William Dieterle, puis un film sur l'U.R.S.S. Paul Muni a une place bien définie au cinéma : il est l'interprète des grands sujets à thèse sociale.



Voici Nils Asther dans une scène caractéristique du *Maître du Crime* qui poursuit une brillante carrière dans les cinémas de Paris.

UN NOUVEAU COUPLE !!!

Devinez lequel ! Clive Brook. Meg Lemonnier. En effet, Clive Brook, gloire de Hollywood, viendrait à Londres pour y tourner les versions anglaise et française d'un film dû à un scénario d'Yves Mirande, *le gentleman*.

Et Meg Lemonnier serait sa partenaire dans la version française où on entendra Clive Brook parler notre langue.

Londres, après avoir raflé à Hollywood bon nombre de vedettes célèbres, va-t-il maintenant puiser chez nous les vedettes qui lui manquent ?

DERNIÈRE HEURE

— Claude Dauphin a écrit un scénario que l'on tournera très prochainement. Les dialogues sont de Jean Mohain et la musique de Mireille. Le titre de cette œuvre dans laquelle nous verrons de nombreux gosses de Montmartre est provisoirement : *L'Amiral Bizibi*. Il s'agit d'un *Emil et les Détectives* français.

— Kurt Bernhardt tourne aux studios de Billancourt les premières scènes de *L'Or dans la rue* qu'interprètent Préjean, Raymond Cordy, Larquey et Danièle Darrieux.

— On prévoit neuf versions en langues étrangères de *Golgotha*, le film du Chanoine Raymond, que doit tourner Julien Duvivier.

On annonce pour le début de la saison la sortie de la *Veuve Joyeuse* qui, si nous en croyons les échos qui nous viennent d'Hollywood, doit représenter un des plus gros efforts de la production américaine. Ci-contre, Jeanette Mac Donald dans le rôle qu'interpréta de si magistrale façon Mae Murray, dans la version muette du même film.



Depuis *L'Argent* où il fit ses débuts au cinéma, la fantaisie et le brio de Jules Berry ne sont que trop rarement utilisés à l'écran. Pière Colombier a eu l'heureuse idée de lui confier le principal rôle masculin de *Une Femme ravie* où il a la trépidante Elvire Popesco pour partenaire.



*Anna
566' rocherbon
Paris*

Le music-hall semble marcher sur les traces du cinéma qui depuis quelque temps s'efforce de rechercher de jeunes talents. Voici Line Clevers, qui, dans une courte apparition dans **Le Grand Jeu**, se fit remarquer, et à qui les Folies-Bergère viennent de faire appel pour doubler Mistinguett dans la revue en cours.

CINÉMAGAZINE DANS LES STUDIOS

Tandis qu'à Billancourt on tourne
SANS FAMILLE et LES NUITS MOSCOVITES...

On manifeste une certaine activité, Marc Allegret tourne **Sans Famille**, d'après le roman d'Hector Malot que nous avons tous lu étant jeunes. L'adaptation en fut confiée à M. Mouézy-Eon, qui se trouva en face d'une tâche assez délicate ; il était impossible de respecter l'époque exacte, pour différentes raisons, dont la première est que les modes de ces temps-là étaient trop disgracieuses. On l'a donc modernisé, sans exagérer toutefois, et l'on s'est tenu dans un juste milieu : le film n'aura pas d'âge.

Une autre difficulté surgit : il y a là-dedans une quantité d'enfants et d'animaux : chiens, singes, etc. ; et les gosses s'échelonnent entre 17 mois et 17 ans. Le bébé de 17 mois rivalisait de mauvais caractère avec l'un des singes ; celui-ci ne voulait pas faire le mort, et l'autre ne voulait pas dormir ; on est arrivé au but, avec le singe, en lui administrant un peu d'éther ; mais, comme Marc Allegret n'a pas l'âme d'un assassin, il n'a pas osé en faire autant avec le gosse... Et, à l'heure où j'écris ces lignes, on n'a pas encore pu tourner la scène, après huit jours de tentatives infructueuses.

On se rattrape en faisant autre chose : l'arrivée de Rémy (Robert Lynen) et de son petit ami Mattia (Serge Grave) chez

Driscoll (Dorville), le soi-disant père de Rémy. On tourne, comme le dit drôlement Marc Allegret — sans se rendre compte de la bizarrerie de sa phrase — le premier plan de " la voix du sang ". Si vous ne savez pas comment est faite une " voix du sang " même en premier plan, sachez qu'il s'agit seulement des paroles prononcées par Driscoll-Dorville : — Viens dans mes bras, mon fils !... Ah, la voix du sang, il n'y a que ça !

Et Dorville, qui adore faire des blagues, profite de ce qu'il est de dos devant l'appareil pour loucher et faire des grimaces qui font tordre les électriciens.

Toute la famille Driscoll est à table : Madeleine Guitty joue la mère et Paulette Elambert un des sept enfants du couple ; l'aîné est personnifié par un inconnu : M. Tchimoukow, ayant ceci de particulier qu'il ressemble de façon frappante à Charles Boyer dans **Tumultes**.

Derrière ce décor, on aperçoit le hangar servant de débarras à Driscoll, et où voisinent dans un désordre effarant, de vieux pneus, un lit-cage, un fiacre, un reverbère veuf de son bec et de ses verres, des bicyclettes à roue unique et des sacs de détritus. Il y a là aussi la roulotte où coucheront Rémy et Mattia. Et puis, il y a également une trappe donnant sur une cave où Driscoll

et ses complices cachent des objets dérobés, et où il donne des leçons de vol à ses enfants.

Un peu plus loin, on trouve la cabine du yacht de Mme Milligan (personnifiée par Mme Bérangère) ; c'est là que son beau-frère James (Aimé Clariand) manigance des affaires louches pour empêcher Mme Milligan de retrouver son fils Rémy.

Dans l'histoire, on trouve encore le chanteur Vitalis, que joue Vanni-Marcoux, lequel affrontait le film parlant pour la première fois (il tourna une seule fois, jusqu'à présent, et dans un film muet : **Le Miracle des Loups** ; le micro l'effrayait beaucoup au début, mais il s'y est fait. Le père et la mère Barbarin, ce sont M. Georges Vitray et Mme Claire Gérard. Les extérieurs ont été tournés sur le canal du Midi et aux environs de Carcassonne.

Ajoutons encore que l'adaptateur, pour éviter la fadeur du roman, a ajouté une partie comique ; c'est évidemment Dorville qui en est chargé !

Sur le plateau voisin, M. Granowsky continue ses **Nuits Moscovites**. Dans un cadre somptueux qui représente le hall de l'hôtel de premier ordre où est descendue l'espionne Spinelly à Moscou, son complice Mendaille vient lui apprendre une nouvelle importante : le lieutenant Petrowsky (Heuzé) a été tué au moment de son arrestation, sans avoir pu parler ; elle peut donc être tranquille : les autorités russes n'ont encore aucun soupçon sur elle. Mais il s'agit de remplacer le disparu, qui rendait de grands services par sa situation à l'état-major : c'est ce pauvre Pierre Richard-Willm qui sera chargé un peu plus tard, de ce soin.

Henriette JANNE.

...SIDONIE PANACHE se termine rue Francœur

Sidonie Panache, retour d'Algérie, a pris possession du studio de la rue Francœur.

Le premier décor représente un atelier de peintre en 1842 ; il ne diffère d'un atelier moderne que par le costume des acteurs, et par le fait qu'on reconnaît à première vue ce que représente chaque tableau au lieu d'avoir l'impression de se trouver en présence d'un rébus.

Le héros de l'histoire, personnifié par M. Dary, assis sur un divan, a des remords de conscience :

— Quand je pense, dit-il, que le frère de Sidonie Panache va peut-être se faire tuer à ma place !

Une jeune femme charmante en robe à crinoline, intervient. C'est Germaine Sablon :

— Mais puisqu'il voulait s'engager, mon chéri !

Dary n'étouffe pas aussi facilement la voix de sa conscience :

— Ce n'est pas une raison ! Ce privilège de la fortune ! Ces pauvres bougres qu'on envoie se faire tuer, au rabais !

— Au rabais ! proteste un troisième personnage debout près d'eux. Au rabais ! 7.000 francs pour la peau d'un porteur d'eau !

Ce troisième personnage, c'est M. Feuillère. Quant au " porteur d'eau ", frère de Sidonie Panache, c'est Chabichou, autrement dit le joyeux Bach ; il est malheureusement absent du studio aujourd'hui, et nous n'aurons pas le plaisir de lui entendre raconter une de ses bonnes histoires.

Henry Wulschleger met en scène, et René Pujol, l'adaptateur, suit attentivement le travail, tout en me donnant un aperçu de ce que fut le séjour de la troupe en Algérie :

— Nous avons filmé des batailles, avec des régiments de spahis, des milliers d'Arabes, des centaines de chevaux et de chameaux. C'est au cours de ces batailles que se distingue Chabichou, héros malgré lui. Nous avons été incommodés par la chaleur et nous avons eu à déplorer beaucoup de cas de dysenterie ; le travail dans ces conditions était véritablement infernal. Nous

avons ramené de là-bas un petit Arabe, Ali, tellement amusant que nous avons allongé son rôle et qu'il deviendra peut-être une grande vedette...

H. J.



Voici Spinelly, plus jeune et plus jolie que jamais, telle que nous la verrons, dans **Les Nuits moscovites**, où elle tient encore le rôle d'une espionne internationale dont l'officier Pierre-Richard-Willm est la victime



LES CHANTEURS D'AL-JOLSON

Du jour où le cinéma cessa d'être muet, on jugea qu'il fallait utiliser la parole sous tous les angles qu'elle offrirait. Un de ceux qui devait le mieux montrer le point extrême de perfectionnement auquel on était arrivé était le chant ; de plus, il frapperait davantage l'esprit des foules qu'un simple dialogue. Aussi décida-t-on de faire, dès l'avènement du parlant, des films musicaux ; après une trêve de plus de cinq ans, on y revient aujourd'hui mais on aborde maintenant le film par son côté visuel ; cependant, plus que jamais, on fait appel actuellement aux chanteurs pour la réalisation des films.

Nous allons, si vous voulez bien, passer en revue les principales vedettes du chant qui ont réussi à se faire une place dans le cinéma, mais nous ne citerons que ceux qui occupent la vedette. Vous avez pu entendre au cours d'un film un chanteur faire son numéro ; par exemple, dans *Allo Berlin, ici Paris*, Jack du Lapin Agile ; nous laisserons ce genre de tour de chant cinématographique de côté.

A tout seigneur, tout honneur, il nous faut d'abord nommer Al Jolson, première vedette du film parlant, avec le *Chanteur de Jazz*, qui apparut ensuite dans le *Fou chantant* (je veux signaler à propos de ces deux films que ce sont à ce jour les deux productions parlantes qui ont laissé le plus gros bénéfice puisque il s'élève pour eux deux à 250 millions) ; le dernier de ces deux films ne remporta pas en France le succès escompté et l'étoile d'Al Jolson subit une assez longue éclipse pendant laquelle on ne put voir que *Chantes-nous ça*. Mais l'an dernier, Al reparut dans un très bon film *Hallelujah I'm a bum* et cette année, il a achevé de reprendre sa place avec *Wonder Bar*. Al reste en Amérique la plus grosse vedette, non seulement de music-hall mais aussi de la radio.

Il faut citer de suite, quoique qu'il ne soit venu que très tard au cinéma et qu'il ne semble pas devoir y rester, Fedor Chaliapine, universellement considéré comme le plus grand chanteur contemporain. Ce

n'est d'ailleurs pas un simple chanteur, c'est aussi un très grand acteur comme vous avez pu le voir dans *Don Quichotte*.

Le cinéma vous a permis également de faire connaissance avec nos trois plus grands chanteurs. André Baugé fut le premier appelé ; il a su conserver la faveur populaire quoique tous ses films n'aient pas été excellents ; Lucien Muratore tourna, entre autres, le *Chanteur inconnu* où il ne révéla pas d'extraordinaires dons cinématographiques et, « last but not the least », Georges Thill, dont les récents débuts dans *Chansons de Paris*, font bien augurer de la carrière qui s'ouvre à lui dans le cinéma.

L'écran français vous révélera bientôt, en tant qu'artiste de cinéma, Willy Thunis ; souhaitons-lui d'avoir ici d'aussi heureux débuts qu'au théâtre où le succès du *Pays du Sourire* n'est pas encore épuisé.

Et aussi Vanni-Marcoux qui vient d'achever *Sans Famille* et qui, nouveau venu au cinéma y trouvera peut-être la consécration d'un public qu'il ne put toucher tant qu'il demeura à l'Opéra.

Si nous regardons maintenant l'écran étranger, nous découvrirons que lui aussi a mis à contribution ses gloires lyriques ; l'Allemagne nous montra Richard Tauber à l'incomparable puissance ; également à travers les films allemands, Jan Kiepura, qui est Polonais et dont le jeu n'est pas toujours égal à la voix. Au hasard de divers essais, le cinéma convia devant la camera Titto Schipa, *Trois Hommes en Habit*, Tito Patiera qui tourna avec Armand Bernard un premier *Fra Diavolo* parlant. Dans un second où Laurel et Hardy prodiguaient l'élément comique, vous avez pu entendre Dennis King dont vous aviez peut-être déjà fait connaissance dans le *Vagabond roi*, où il était le partenaire de Jeannette Mac Donald.



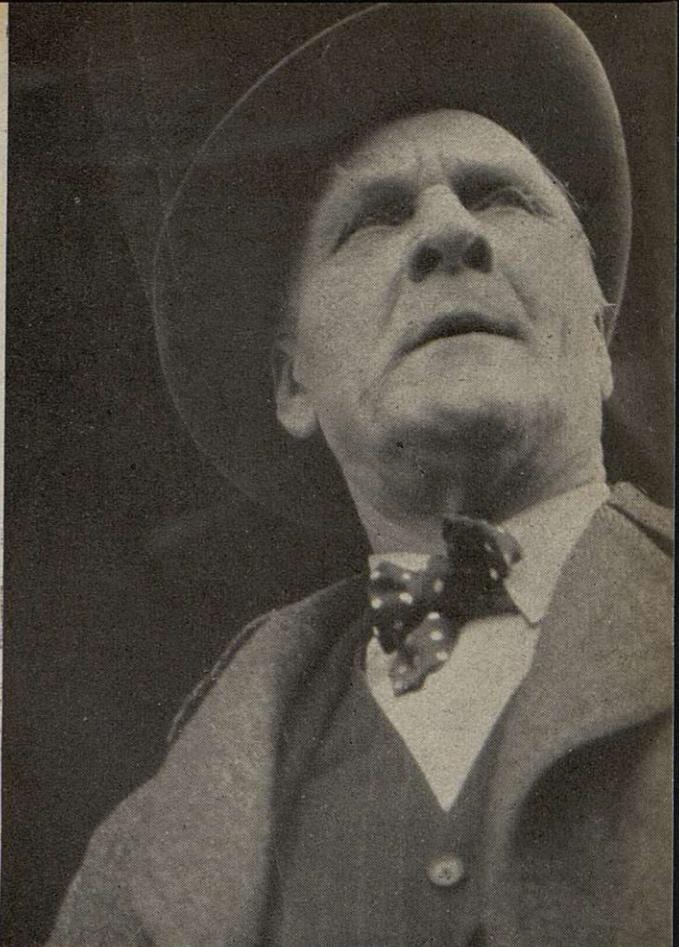
LES CHANTEURS AU CINÉMA CHALIAPINE

L'Amérique nous a encore envoyé Lawrence Tibbett (*Rumba, Robert le Pirate*) à la voix splendide mais au physique peu agréable.

Chose curieuse, le cinéma a révélé peu de chanteuses et parmi le petit nombre auquel il fit appel, le succès fut très rare ; Grace Moore qui fut particulièrement remarquée pour sa création de *Jenny Lind* où elle composa une silhouette pleine de grâce et de justesse ; on la revit dans le médiocre *Robert le Pirate*, où elle parut beaucoup moins à son aise ; Simone Berriau dont la présence contribua pour une grande part au succès de *Ciboulette*, vient de terminer *Itto, fille berbère* qui est attendu avec impatience ; Edmée Favart tourna *Mannequins* et ce fut tout ; citons encore Danièle Brégis avant d'arriver à la seule chanteuse qui se soit véritablement imposée : Jeannette Mac Donald ; sa voix et son association avec M. Chevalier la portèrent au premier rang des favorites de l'écran ; après le succès de *Parade d'Amour* qui nous la révéla, elle et sa voix, elle nous prouva, à travers une longue série de films ses réelles qualités de comédienne ; elle va nous revenir cet hiver avec « notre Maurice », dans la *Veuve Joyeuse* que vient de terminer Ernst Lubitsch.

Si nous passons maintenant du bel canto à la musique légère, nous nous trouvons devant une véritable invasion. Nous laisserons de côté les acteurs pour qui les cordes vocales ne constituent qu'une corde de plus à leur arc, je veux citer les comédiens capables de « pousser la romance » lorsque le besoin s'en fait sentir : Henry Garat, Albert Préjean ; et nous ne prendrons que ceux dont le chant forme la base même de leur talent.

Au cinéma, comme ailleurs, les chanteurs ont parfois un bien curieux aspect, témoins ces deux personnages et à droite, Jean Kiepura, dans *La chanson d'une nuit*.



Pills et Tabet viennent de débiter dans *Princesse Czardas* que nous verrons à la rentrée ; Perchicot est apparu dans *Pomme d'Amour* ; Léon Raiter, dans *Léon... tout court* et Damia remporta un grand succès dans *Sola* et dans *La Tête d'un Homme* ; il est regrettable de ne plus la voir, car sa personnalité était de celle qui se serait aisément imposée ; Raquel Meller n'a jamais atteint à une grande notoriété dans le cinéma mais son nom reste lié à *Violettes Impériales*. On nous annonce, d'autre part, les débuts de Lys Gauty, la célèbre créatrice du *Chaland qui passe*.

Mais c'est surtout en Amérique où la radio est très développée que l'on a réquisitionné tous les chanteurs de jazz et toutes les vedettes de la radio pour les produire sur l'écran avec plus ou moins de bonheur.

Bing Crosby s'est fait une très grande place sur les écrans d'outre Atlantique ; beau garçon, il rappelle un peu Clark Gable, artiste très convenable, il possède un sex-appeal vocal qui a vite fait de conquérir tous ceux qui l'écoutent ; sa voix et sa manière de chanter très « hot », l'ont amené où il est aujourd'hui ; il débuta comme chanteur dans l'orchestre de Paul Whiteman. On le verra à la rentrée dans *We're not dressing*.

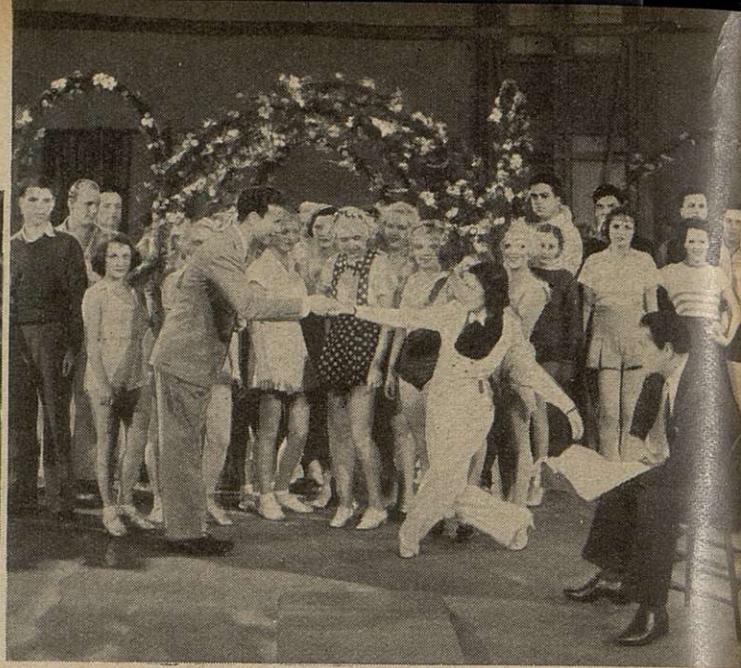
Dick Powell s'est imposé par *42^e Rue* et s'est confirmé dans *Chercheuses d'or* et *Prologues* ; c'est aussi un jeune premier coté et un vrai jeune.

Nuits de Broadway nous fit connaître Russ Colombo, bon vocalisateur, mais très médiocre comédien ; *Melody in Spring* présentera Lanny Ross et *Melody Cruise*, nous a déjà fait connaître Phill Harriss.

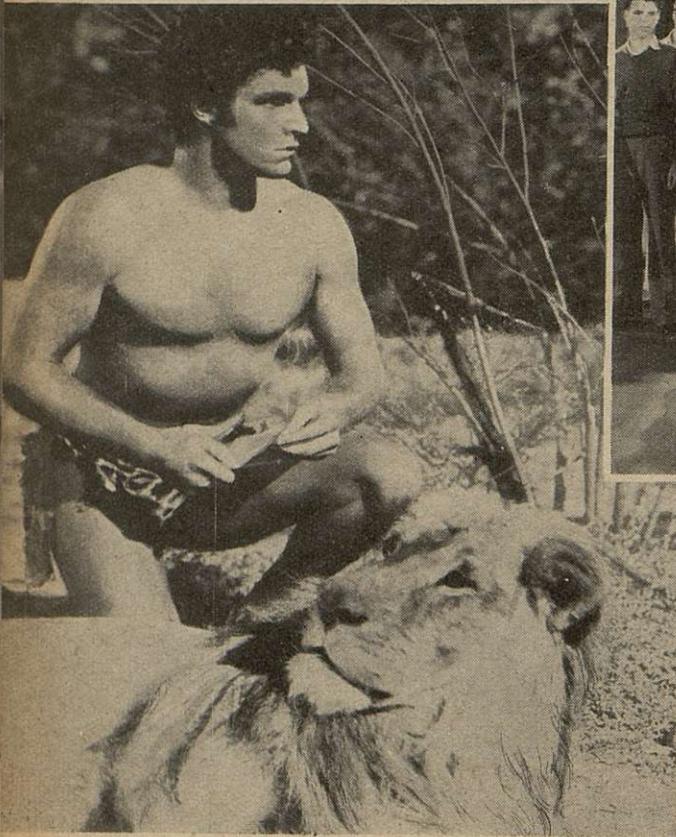
D'autres, d'autres encore dont vous avez oublié et le nom et les traits, sont venus chanter pour vous sur cette magique toile blanche qu'est l'écran ; d'autres viendront encore ; jusqu'à quand ? Car si le chant est actuellement la porte d'accès du cinéma, nul ne sait combien cela durera.

Robert FRAENKEL.

A droite : Une scène de 42^{me} rue, qui fut le signal de toute une série de films de music-hall, tels que *Prologues*, *Chercheuses d'or*, etc... On reconnaît de gauche à droite, au premier plan, Dick Powell, Bébé Daniels et Warner Baxter.



A gauche : Le metteur en scène de *Kaspa*, qu'interprète Buster Crabbe, a su tirer parti de la photogénie de la brousse et des "bêtes que l'on appelle sauvages".



CADRES

apprécié la puissance de ce principe zoologique. Les films que nous recevons des États-Unis nous prouvent qu'on y cherche toujours à faire mouvoir la faune cinématographique dans son cadre, afin de donner un peu de relief à ces êtres sans profondeur. Les firmes d'Hollywood ont compris quels éléments de vérité et de vie apportait ce procédé.

Il a d'ailleurs un autre avantage, il permet la variété ou du moins son semblant. En effet, les scénarios, les sujets de pièces ne sont pas en nombre infini. On prétend qu'il y en a juste une trentaine et que tous ceux que l'on invente rentrent dans une des catégories connues. Au cinéma en particulier, on n'utilise guère plus de dix situations : un homme aime une femme, la femme ne l'aime pas ou l'inverse — un homme et une femme s'aiment mais ne peuvent se l'avouer, ou ne parviennent à se réunir — le mari, la femme et l'amant — le mari, la femme et la maîtresse — deux femmes aiment un même homme ou le contraire, etc...

Comme on reprend toujours les mêmes thèmes, ce n'est donc que par les détails et les à-côtés, qu'on peut apporter un peu de diversité. Les producteurs sont comme les bonnes ménagères, ils vous resservent toujours le même plat mais ils renouvellent si bien la sauce qu'on s'en aperçoit à peine.

Ici, la sauce — si j'ose ainsi m'exprimer — c'est le cadre.

Un jour, le film se passe dans une ferme, le lendemain dans une prison. Une fois, le jeune premier est un gangster, une autre, un aviateur ou un marinier, l'histoire n'en reste pas moins la même, l'aventure n'est pas modifiée, mais nul ne la reconnaîtrait après ce changement de décor.

Les films sont comme nos femmes, ce sont toujours les mêmes, mais elles changent de robes.

En Amérique, heureusement, les modes ne durent pas trop longtemps.

Il y eut l'époque où tout bon scénario se devait de se dérouler en Afrique. Ce n'était qu'explorateurs et chasseurs : *L'Afrique vous parle* remporta le plus franc succès.

Pour varier, on fit du documentaire romancé et au milieu de scènes réalisées sous les palmiers de Californie, on introduisait des vues de cocotiers tropicaux : c'est *Nagana* où les danses nègres furent tournées par Jean d'Esme sous l'équateur, tandis que l'histoire de la femme en robe de soirée dans la forêt vierge porte le sceau d'Hollywood.

Mais on comprend que ce genre de film nécessitait tout un matériel exotique et pour les gros plans en particulier, il fallut importer des animaux de tous poils et de toutes dents.

Ce fut le triomphe de la ménagerie.

Les studios se transformaient en terrains de chasse et le silence des nuits était troublé par le rugissement des tigres.

Cette vogue du fauve fit la fortune des Hagenbeck, la joie des dompteurs mais le souci des producteurs. Qu'allait-on faire de tous ces mammifères de tous ces batraciens et autres ? On ne pouvait éternellement filmer les jungles.

Celui qui pensa au parti que l'on pouvait tirer des jardins zoologiques et des cirques, celui à qui l'on doit l'idée initiale de la *Grande Cage*, de *Révolte au Zoo*, ou de *Kaspa*, celui-là mérita d'Hollywood. Naturellement, on nous a dérobé son nom et comme tous les grands esprits, il reste méconnu.

Nous avions vu les fauves en liberté, nous passâmes au dressage.

Là, s'arrête le cycle animalier, mais ses répercussions se sont faites longtemps sentir car c'est de cette époque que datent les innombrables combats d'animaux et la fameuse scène du pauvre bougre dévoré par un carnivore de terre ou d'eau, dont on trouve des exemples dans les œuvres les plus inattendues.

Je ne parle pas des jeux de cirque et des combats dans les arènes romaines pour lesquels Cécil B. de Mille a une affection particulière, mais du *Harpon Rouge* qui est une aventure de pêcheurs où, à la fin, un requin se présente fort à propos pour avaler le héros de l'histoire pour amener la conclusion, l'effroi et les larmes.

Nous avons eu aussi des films sur l'aviation avec des hommes broyés ou brûlés dans leurs appareils ; mais par compensation, nous avons pu vivre la vie des pilotes de lignes, entendre ronfler les moteurs et siffler le vent (*Air Mail*, *Titans du Ciel*, *Vol de Nuit*).

Mais déjà on voulait épargner nos nerfs, nous avions eu trop d'histoires de carnages, d'accidents et de tueries ; nous avions eu trop de prisons et de bagnes ; on nous avait montré trop de gangsters et nos oreilles résonnent encore du bruit de leurs mitrailleuses. Assez de sang. Les Américains changèrent de cadre et rien que cette transformation du décor leur permit de faire des œuvres d'un autre ton. Ils s'essayèrent dans le genre social.

Nous eûmes les films sur les maisons de correction, les asiles, les établissements pour le redressement des jeunes filles, sur les maternités (*Bataillon des Sans Amour*, *Maison de Refuge*...), sans parler de ceux sur le sport, les courses, la boxe comme *Un Cœur... Deux Poings*.

On sait quel parti les États-Unis ont tiré du music-hall. Il suffit d'avoir vu 42^e Rue, *Chercheuses d'Or*, *Prologues*.

Il n'y a pas le moindre « cadre » qu'ils n'aient su heureusement utiliser. On a usé et abusé des chemins de fer mais on vient à peine de créer les grands services d'autocars et voilà *New-York-Miami* (qui devrait s'appeler *Miami-New-York*) qui est une œuvre pleine de grâce, d'humour et de finesse.

Il paraît qu'en France, nous n'avons rien de tout cela, nous n'avons pas de prison, pas de voleur, pas de music-hall, pas d'avion, pas d'autocar...

Si l'on juge notre pays d'après son cinéma, il est tout entier en salons et en chambres à coucher.

Pourquoi ne sortons-nous pas de nos éternels châteaux et de nos dancings.

Pardon, j'oubliais, nous avons les casernes et des soldats — non des « troufions » — mais ceux qui nous les représentent ne les ont jamais vu, qu'à Déjazet. Voilà des armées qui n'ont rien de trop guerrier.

Pourtant les succès mêmes de l'année devraient inciter les producteurs à soigner leur cadre. Quels sont les grandes productions de la saison : des œuvres de « milieu » et d'atmosphère, *La Maternelle* avec ses gosses, *Le Grand Jeu* avec la Légion et les colons ; ce sont pourtant là d'encourageantes preuves.

Au cas même où le sujet et l'exécution ne vaudraient rien, il resterait toujours le cadre, c'est vrai pour les tableaux, c'est vrai pour les films.

Pourtant, on nous annonce *Le Roi de la Camargue* et rien que de savoir que nous y verrons des gardians et des ferrades, nous intéresse déjà.

Et nous avons *La Maison dans la Dune*, c'est un film sur la contrebande. Qu'avons-nous vu sur ce sujet ? Rien ou presque. Ce monde inconnu de la fraude est pourtant curieux et captivant.

Pourquoi si peu de gens en France ont-ils le courage de sortir des chemins battus et de bâtir sur des terrains nouveaux. Regardez à l'étranger, on n'a pas peur.

On ne saurait trop épauler tous ceux qui cherchent à faire neuf, quelque risquée que soit leur tentative, car jamais et à tous les points de vue on eut tant besoin de « renouveler les cadres ».

André MICHEL.

Une scène typique de *Grand Jeu*, film sur la légion. On peut reconnaître sur cette photo Pierre Richard Willm et Georges Pitoëff.



QU'EST-CE qu'un cadre ?

Un cadre, c'est un morceau de bois, vernis, laqué ou doré qui sert à délimiter un tableau, à le séparer du papier peint environnant et qui, nous avertissant que « ici finit le mur et là commence la toile ou la photo », isole l'œuvre d'art et lui recrée son atmosphère et son milieu. Les cadres ont une utilité incontestable et très étendue. Qu'est-ce que ferait une armée sans ses cadres. Ce sont eux qui perpétuent l'esprit de corps et les traditions.

De même — et je ne voudrais pas que l'on vit dans ce rapprochement la moindre intention malveillante — qu'est-ce qui a fait le succès du nouveau Zoo : le cadre, car, remarquons-le, on voit au Bois de Vincennes les mêmes animaux que ceux qu'on pouvait admirer au Jardin des Plantes ou d'Acclimatation ; tout au plus sont-ils réunis en plus grand nombre. Mais pas le moindre diplodocus, pas le plus petit de ces curieux serpents de mer que l'on pêche à 3.000 mètres de profondeur dans l'Atlantique et qui portent de ces noms de baptêmes si simples et si faciles à prononcer dont les professeurs d'Université ont le secret. On a essayé de nous montrer les bêtes vivant dans leur milieu naturel et nous avons pu constater que le « milieu naturel » de tous nos frères inférieurs, c'est le rocher, car ours, phoque ou singe, tous sont dans le roc, à Vincennes. Mais le public n'est pas si difficile et ce décor a remporté le plus vif succès.

Aussi, n'est-il pas étonnant que les Américains, gens malins, et qui n'ignorent rien des différents moyens d'attirer les foules aient depuis longtemps

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Un lecteur sportif. — Je me suis renseigné auprès du service de photos et il m'a été répondu que tout ce qui restait en stock comme photos d'artistes figure au catalogue. Je ne crois pas, d'autre part, qu'il existe encore des photos des artistes que vous citez, **Ciné-Magazine** vous exprime ses plus sincères regrets.

Gaby Morlay. — Permettez-moi aussi, cher Monsieur, de rectifier une erreur dans votre rectification d'erreurs, tout en reconnaissant l'exactitude de vos deux premières assertions. **Lac-aux-Dames** n'est pas du tout le Wolfgang see, mais le Salzkammergut, lequel se trouve au Tyrol ; d'un autre côté, d'après les renseignements autorisés que j'ai pu recueillir, le Tyrol serait plutôt une région qu'une province, laquelle région engloberait la province de Salzbourg. Et c'est moi, Iris, qui doit vous dire cela, à vous, Autrichien !

Porthos, le magnifique. — Encore un martyr de l'obèse. Pour Gary Cooper et Cary Grant, adressez votre correspondance aux Studios Paramount, 5451, Marathon street à Hollywood. Ramon Novarro aux Studios Metro-Goldwyn-Mayer, à Culver-City ; Richard Barthelmess, c/o Studios Warner-Bros-First-National, 5842 Surnet boulevard ; Tom Mix, c/o The Standard casting Directory Inc., 614 Taft building, Hollywood boulevard, à Hollywood. Lillian Harvey n'a pas d'adresse en France. Elle est en Amérique en ce moment et réside en Allemagne. 2° C'est Janie Marèse, morte il y a environ deux ans d'un accident d'auto, qui tenait le principal rôle féminin de **La Chienne**, version parlante. 3° Je vous fais envoyer le catalogue que vous demandez.

Miss Monde. — Bonjour, bonjour, voilà bien longtemps qu'on ne s'était rencontré ! Enfin vous vous-rattrapez ! quelle avalanche de questions ! Tout d'abord les adresses : Mistinguett, 24, boulevard des Capucines ; Lucienne Boyer, rue de la Michaudière ; Magdeleine Ozeray, 27, rue Montrozier, à Neuilly-sur-Seine ; Louise Lagrange, 71, rue Lepic ; Simone Lencrêt, qui vient effectivement de se marier, 18, rue d'Estrées.

Ciné-Magazine a fait paraître il y a quatre semaines un magnifique portrait d'Edith Méra. Je crois que le meilleur moyen d'obtenir la photo que vous convoitez, serait d'écrire directement à Edith Méra elle-même, je vous donne ci-dessous son adresse : 7, rue Greffulhe à Paris. Vera Korène, 27, rue Jasmin, à Paris. Betty Stockfield n'a pas encore eu l'occasion de nous montrer ce dont elle est capable ; il est difficile de la juger sur les quelques petits rôles qu'elle a tenu à l'écran ; quand au théâtre, elle n'y a pas mis les pieds (en tant qu'interprète, évidemment) depuis plus d'un an.

Japonaise. — N'est-ce pas plutôt Nipponaise ? Voici les adresses que vous désirez : Jacques Maury, 11, rue Théophile Gautier, à Neuilly-sur-Seine ; Claude Dauphin, 2, avenue Peterhof ; José Noguero, 4, rue du Colonel-Renard ; Ginette Gaubert, 15, rue Simon-Dereure ; Simone Deguyse, 24 bis, rue du Bois-de-Boulogne, à Neuilly-sur-Seine et Elvire Popesco, 60, avenue Foch, à Paris. Votre suggestion en ce qui concerne la distribution complète ou à peu près des films racontés qui paraissent dans **Ciné-Magazine**, a été retenue par la rédaction ; je crois qu'il y sera donné suite.

Mrs Gary Cooper. — Allo ! allo ! j'écoute !... Très bien... très bien... et j'enregistre votre suggestion au sujet des programmes de **Ciné-Magazine**, pour la soumettre à la Direction du journal en temps opportun. Rien ne me fait croire que Gary Cooper doive venir en Europe dans le courant de cette année ; la "saison" avance ; il se fait tard ; les studios recommencent à travailler partout de plus belle. J'ai transmis vos félicitations à Henriette Janne. Pour les communications supplémentaires, ne vous en faites pas ; j'ai beaucoup de relations à la Préfecture de Police... un petit coup d'éponge est si vite... arrivé !

Yoki. — Adresses... Adresses... encore adresses... Georges Thill, c/o Ginesco, 232, rue de Laborde, Paris ; Mauricet, 15, rue Saint-Vincent ; Ja-

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un ANNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS!

nine Merrey, 4, rue Nicolo (16°) ; Germaine Roger, 99, rue Saussure ; Simone Bourday, 17, rue d'Atlas (19°).

Illisible. — Je n'ai rien trouvé de mieux pour désigner un de mes correspondants dont la signature est illisible. Je lui donne la liste des adresses qu'il désire ci-après ; j'espère qu'il se reconnaîtra et lui demande la prochaine fois qu'il m'écrira, qu'il veuille bien écrire son pseudo plus distinctement. Joseline Gaël, 26, rue Duhesme (18°) ; Paulette Dubost, 3, avenue des Chalets, Edwige Feuillère, 48, avenue Charles-Floquet ; Meg Lemonnier, 7, rue Mignard ; Albert Préjean, 5, rue des Dardanelles ; Jean Murat, 20, rue Nungesser-et-Coli (16°) ; Fernand, 25, boulevard Rochechouart ; Armand Bernard, 6, rue Hippolyte-Lebas (9°), et enfin Bach, 81, rue de la Barre, à Deuil (Seine-et-Oise).

Matador. — Oui, oui, évidemment, Paulette Dubost est une très bonne artiste, et son interprétation de **Jeunesse** fut sans contestation une chose réussie ; mais si j'ai personnellement un conseil à lui donner, c'est celui de faire attention aux scénarios qu'on lui propose ; si elle continue à accepter n'importe quel rôle, comme elle l'a fait après **Jeunesse**, je ne lui prédis pas un long règne sur l'écran français. A bon entendeur, salut ! Mais surtout, ne cessez pas de l'admirer pour cela, son réel talent le mérite.

Vive Robert Lynen. — Je vous avais pris moi-même pour une personne du sexe faible (le vrai !) voilà le hic ! Pierre Richard Willm est toujours à Paris puisqu'il y a seulement quatre jours, il est venu ici, aux bureaux de **Ciné-Magazine**, nous rendre une visite amicale ; je crois donc que vous ne tarderez pas à recevoir une réponse.

Vive Lilian. — Rebonjour ! Ce n'est pas Lilian Harvy qui a doublé les films dont vous me parlez ; 2° L'adresse que vous avez sur la Côte d'Azur est suffisante pour que votre lettre arrive ; mais Lilian est encore en Amérique en ce moment ; 3° Elle tournera sûrement en Europe dès qu'elle sera de retour ici.

Nana 1er, roi des cœurs. — Encore vous ! Ce n'est plus un roi, c'est un tyran ! Sanson Fainsilber habite à Paris 27, rue des Martyrs.

Tatzyponce. — J'ai vainement cherché ce que ça voulait dire ! Enfin, passons ! Je n'ai pas à rectifier l'âge que vous donnez à Florelle, il est exact. Quant à Charles Boyer, je ne sais pas encore à quelle époque il rentrera d'Amérique. Patientez.

Dile, Didile, Dilette, dite... Odile. — Patience et longueur de temps font plus que... caprice et gâterie. Les acteurs dont vous me parlez répondent généralement aux lettres qui leur sont adressées, voici leur adresse : Jean Veber, 23, rue Lepic ; Jean Servais, 36, avenue Junot ; Victor Francen, 23, rue des Réservoirs, à Versailles ; Gaby Morlay ne porte pas son vrai nom.

Lilas Blanc. — Je croyais moi, qu'elle était passée la saison des lilas ! Il convient de faire le distinguo entre le metteur en scène et le directeur de production. Le premier est celui qui dirige les acteurs pendant les prises de vues ; le second s'occupe de ce que l'on peut appeler la partie administrative du film. En Amérique, le metteur en scène s'appelle Director, en Allemagne, Régisseur.

Virginie. — Prenez une lanterne, on va chercher Paul, il ne doit pas être loin... Mais non, mais non, Thomy Bourdelle n'a pas abandonné le cinéma. La preuve en est, c'est qu'on le voit en ce moment à Paris dans **La maison dans la dune**, ou il tient un rôle de douanier "en bourgeois" ou il est d'ailleurs fort bien. Quant à Henri Rollan, il a, ma chère, 42 ans et son dernier rôle est celui qu'il tient dans **Le scandale**, avec Gaby Morlay et Jean Galland.

Pierre Devrisol. — Pour les photos, j'ai transmis votre commande au service intéressé, qui vous fait dire d'autre part qu'il n'a pas encore en stock de photo 18x24 de Pierre-Richard Willem, Jean-Pierre Aumont, Paulette Dubost, Lisette Lanvin, Renée Saint-Cyr, elles ne seront en magasin que dans une

dizaine de jours. Voici maintenant les adresses de ces artistes : Pierre-Richard Willem, 89, rue Cardinet ; Jean-Pierre Aumont, 195, boulevard Malesherbes ; Paulette Dubost, 3, avenue des Chalets ; Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Lianne, et Renée Saint-Cyr, 24, quai de Passy. Enfin, pour finir, apprenez que la censure a levé l'interdiction dont elle avait frappé **La Banque Nemo** et que le film passe en ce moment sur l'écran d'un cinéma d'exclusivité des Champs-Élysées.

Chez... tout est bon... — Ça au moins, c'est mystérieux ; il faudrait au moins l'homme de fer de Scotland Yard pour savoir de qui il s'agit ! C'est comme je vous l'ai dit. C'est pas tout ça, je n'ai pas pu trouver, moi, le nom de l'interprète dont vous me parlez ; vous ne m'en voulez pas trop, non ? J'espère que vous tomberez mieux la prochaine fois. A votre disposition, bien entendu

Viva. — Viva... Viva... Bravo si vous voulez, Hurrah, si vous préférez... Heil même si vous aimez mieux. Ce qui ne m'empêche pas de vous donner les adresses demandées : André Brugère,

17, rue Galvani (17°) ; Jeanne Chéval, 199, boulevard Pereire ; Jean Choux, 11 bis, avenue de Madrid, à Neuilly-sur-Seine ; Clara Tambouc, 8 ter, rue Jean-Nicot ; Pauley, 112 ter, rue Marcadet.

Vive Bow. — Je vois que vous avez une affection toute particulière pour la race bovine ; c'est très bien ça ; il faut être bon pour les animaux : 1° Le dernier film de Clara est **Hoop-là**, qui passe un peu partout en version doublée ; 2° Voici maintenant tous les renseignements que vous "exigez" sur **Toi, que j'adore**. Réalisation : Geza de Bolvary. Interprétation : Edwige Feuillère, Jean Murat, Juvenet, Victor Barry, Sergeol, Henry Houry et Charles Deschamps, musique de François Grothe ; 3° Et ceux qui concernent **Une heure près de toi** : Mise en scène de Ernst Lubitsch et George Cukor ; dialogue de Léopold Marchand ; Musique de Oscar Strauss et Richard Whiting ; interprétation : Maurice Chevalier, comme de bien entendu bien sûr, Jeannette Mac Donald, Lily Damita (mais oui !) Pierre Etchepare et Ernest Ferny. ISIS.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES
A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 17 au 23 août 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

LA SEMAINE DES REPRISES

La semaine du 15 août est la semaine des reprises. A part le nouveau programme du « Club d'Artois », aucun film nouveau ne sort cette semaine. Certains cinémas, tels l'Edouard VII, le Colisée, le studio de l'Etoile, le Marnage, etc... gardent à l'affiche des films dont le succès n'est pas près de s'épuiser. Les autres salles reprennent les grands succès de la dernière

saison passée et même de l'avant-dernière saison.

Parmi ceux-ci, on peut citer : *J. F. 1 ne répond plus*, qui mettait en présence Charles Boyer et Jean Murat ; *Cette vieille canaille*, avec Harry Baur et Alice Field, d'autres films plus vieux encore tels qu'*Azais*, *Le blanc et le Noir*, *Les Vignes du Seigneur*, *Les Lumières de la ville*, *Le Congrès s'amuse*, etc...

Vous les avez reconnus ? Ce sont les trois célèbres petits cochons ! Et le grand méchant loup ! Cette sculpture, exécutée sur du savon par le ciseau de Walt Disney lui-même, vient d'obtenir le premier prix d'un concours de sculpture sur savon aux Etats-Unis. C'est certainement la popularité des personnages plus que la qualité du « coup de ciseau » qui a motivé la décision du jury.

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 2079 George Raft | 2098 Joan Harlow |
| 2080 Johnny Weissmuller | 2099 Mireille Perrey |
| 2081 Johnny Mac Brown | 2100 Germaine Roge |
| 2082 Jean Parker | 2101 Marlène Dietrich |
| 2083 Muriel Evans | 2102 Ruth Chatterton |
| 2084 Joan Crawford | 2103 Helen Hayes |
| 2085 Jean Harlow | 2104 Jean-Pierre Aumont |
| 2086 Gary Cooper | 2105 Paulette Dubost |
| 2087 Nancy Carroll | 2106 Madeleine Renaud |
| 2088 Paul Muni | 2107 Monique Bert |
| 2090 Cary Grant | 2108 Josette Day |
| 2091 Simone Deguyse | Josette Day (2° pose) |
| 2092 Mary Pickford | Josette Day (3° pose) |
| 2093 Marcelle Chantal | 2109 Charles Boyer |
| 2094 Raymond Galle | 2110 Pierre Brasseur |
| 2095 Dorothy Wiecek | 2111 Buster Crabbe |
| 2096 Herbert Marshall | 2112 Jean-Pierre Aumont |
| 2097 Alice Field | 2113 Claude Dauphin |

18x24 Dernières nouveautés

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| 591 Gaby Morlay | 601 Victor Francen |
| 592 José Noguero | 602 Janet Gaynor |
| 593 Elvire Popesco | 603 Cary Grant |
| 594 Robert Montgomery | 604 Joan Harlow |
| 595 Alice Field | 605 Frédéric March |
| 596 Marcelle Chantal | 606 Mae West |
| 597 Joan Crawford | 607 Pierre Brasseur |
| 599 André Bauge | 608 Noël-Noël |
| 600 Arlette Marchal | 609 Charles Boyer |

Cartes postales bromure
Les 15 cartes franco 10 fr.
Les 25 cartes franco 15 fr.
Photos bromure 10x24
La pièce... .. 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à

CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8°)



PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 17 au 23 août 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1er ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Les nuits de Broadway.

2e

O GINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Les lumières de la ville.
O CAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonne.
Programme non communiqué.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
Festival Mickey.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Le scandale.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités du jour.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Programme non communiqué.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
L'Homme invisible.

3e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Femme idéale. Le harpon rouge.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
■ PALAIS DES FÊTES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Ile du Docteur Moreau. Le père prématuré.
1er étage : Paquebot de luxe.
4e
O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Programme non communiqué.

5e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Violettes impériales. Paprika.
■ MESANGE, 3, rue d'Arras.
Stupéfiants.
MONCE, 34, rue Monge.
Adieu les copains. La valse du bonheur.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Bulloms up. Tonnerre sur le Mexique.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Paprika.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Relâche.

6e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Mornina glory.
■ DANTON, 99, bd Saint-Germain.
L'ange gardien. La petite de Montparnasse.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Gilgi. Symphonies tziganes.
RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
Programme non communiqué.

7e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Gd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Programme non communiqué.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
MAGIC-CITY, 180, rue de l'Université.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Je suis un évadé. L'athlète incomplet.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Clôture annuelle.

8e

CINEMA CH-ELYS, 188, av. Ch.-Elys.
Le désert blanc. (Dernières.)
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Sphinx.
COLISEE, 38, av. Champs-Elysées.
Lac-aux-Dames.
ELYSEE-CAUMONT, 79, av. Ch.-Elysées.
Banane Nemo.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
New-York-Miami.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Trois jours chez les vivants.
O MADELEINE, 14, b. de la Madeleine.
Compagnons de la Nouba.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Massacre.
O MARICAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elysées.
La Maison dans la dune.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Aggie Appleby.

9e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Morning glory.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Toute la femme. La triple énigme.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
Programme non communiqué.
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
I. F. 1 ne répond plus.
O CAMEO, 32, bd des Italiens.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.
Little women.
CAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
L'évadé du bain. Bach millionnaire.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poissonne.
Le train de 8 h. 47.
O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Programme non communiqué.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
■ ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
Le capitaine Craddock. Prenez garde à la peinture.
STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Clôture.

10e

O BOUTVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Un tour de cochon. Dix contre un.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O EL Dorado, 4, bd de Strasbourg.
Clochard. Cette vieille canaille.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Tire au flanc. L'héritier du Bal Tabarin.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
Mam'zelle Nitouche. Une grave erreur.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
Jean de la Lune. 20.000 ans sous les verrous.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
La Dame de chez Maxims.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Je suis un évadé.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE-JOURNAL, 6 bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
La vengeance d'El Lobo-Ourang.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Hantise. L'abbé Constantin.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Programme non communiqué.

11e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Ben-Hur.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Princesse à vos ordres. Etienne.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.
Actualités. Dessins animés.
EXCELSIOR, 105, av. la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
Fermeture jusqu'au 31 août.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.

TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq't.
Programme non communiqué.

12e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
L'enfant de ma sœur. Surprises du divorce.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Nuits de folies. Le long des quais.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Les Conquerants. Calais-Douvres.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
L'homme mystérieux. Révolte au zoo.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
Lauberge du père Jonas. Idylle au Caire.
EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins.
Rocamboles. Le chant du marin.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Adieu les Copains. La Foire aux illusions.
■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
PALAIS DES COBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Mauvaise graine. Pour être aimée.

14e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
Je suis un évadé. L'amour en vitesse.
■ CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Ro.
O DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delamb.
Je suis un évadé. Une femme moderne (vers. orig. s. tit.).
CAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Une vie perdue. Les aventures du Roi Pausole.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Poil de Carotte. Sa meilleure cliente.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
CINE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Paris-Méditerranée. J'ai peur de moi.
PERNETY-PALACE, 46, rue Perneté.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Chagrins d'amour. Y a erreur.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15e

■ CASINO GRENELLE, 86, a. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CINE FALQUIERE, 12, r. A.-Moisant.
Clôture annuelle.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Le Retour de Tom. Flagrant délit.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
L'épervier. Chanson d'une nuit.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Fermeture annuelle.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Poil de Carotte. Enlevez-moi.
MACIQUE, 204-206, r. la Convention.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Fleur d'orange Après l'amour.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
Programme non communiqué.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
Les Conquerants. Chotard et Cie.

16e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
Faut réparer Sophie. Pas un mot à ma femme.
■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Violettes impériales. Chercheuses d'or.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Mauvaise graine. Fleur d'orange.
NAPOLÉON, 4, av. de la Grde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudim.
REGENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
L'ordonnance. Miquette et sa mère.
PASSY, 95, rue de Passy.
Seul. Prisons en folies.

17e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Le champion du régiment. Népouse pas la fille.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
CLICHY-LEGENDE, 128, r. Legendre.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Looking for trouble.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Clôture annuelle.
DEMOURS, 7, rue Demours.
C'était un musicien. Police privée.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Clôture annuelle.
GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Clôture annuelle.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Don Quichotte.
PRINTANIA, 32, rue Brochant.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.
Paquebot Tenacity.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Relâche.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
Valse impériales.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Le masque de l'aurier. Incognito.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

18e

O ACORA, 64, boulevard de Clichy.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbés.
Champion du régiment. L'héritier du Bal Tabarin.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Champion du régiment.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
CAUMONT-PALACE, place Clichy.
Clôture annuelle.
MARCADÉT-PALACE, 110, r. Marcadet.
Programme non communiqué.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Bach millionnaire. L'héritier du Bal Tabarin.
MONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.
MONTCALM, 124, rue Ordener.
Une femme survint.
MOULIN-ROUGE.
Le grand jeu.
MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
La peste du ranch. Son autre amour.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
■ ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
Le Simoun.
ORNANO, 43, bd Ornano.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.
Deux orphelines. Enlevez-moi.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
Mauvaise graine. Fleur d'orange.
STEPHENSON, 18, rue Stéphenson.
■ STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.

19e

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le petit Roi. Paris-Méditerranée.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE, 29, r. de Flandre.
■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
Fermeture jusqu'au 31 août.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.
■ SECRETAN-PALACE 55, r. de Meaux.
Baroud. La Poule.

Le Gérant : COLEY

20e

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
BACNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnole.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
L'homme mystérieux.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Mes petits. Le père célibataire.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
La dame de chez Maxim's. Enlevez-moi.
MESNIL-PALACE, 38, r. Ménilmontant.
Ile du Docteur Moreau. La poule.

FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta.
Les clefs du Paradis. Poil de Carotte.
CAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
■ MENIL-PALACE, 3, r. Ménilmontant.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
Clôture annuelle.
■ PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
PHENIX-CINE, 28, r. de Ménilmontant.
STELLA-PALACE, 11, rue des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission.)

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SAINT-CRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania.
Sonore.

DÉPARTEMENTS

ACEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAGNERES-DE-BIGORRE. — Idéal-Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S.-MER. — Omnia-Pathé.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUROUX. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.

DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
CRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.
LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.

LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTREAU. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Trianon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Cronels (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Imprimerie Lang, Blanchong et C^{ie}. Paris (18^e).

CINÉ MAGAZINE

16 AOUT 1934

1^{fr}50

TOUS LES JEUDIS



Myno Burney
qu'on applaudira bientôt
dans
MON AMI PIERROT

PHOTO ARNAL